

## "SYRACUSE"

## Pierre Corneille et Jean Racine, deux Rock'n'Rollers de grande classe !

Mes chers amis,

À la recherche de nouveaux talents, je me suis, l'autre jour, enfermé dans ma bibliothèque et feuilletant quelques livres, je suis tombé sur deux jeunes auteurs dans lesquels j'ai senti une cadence... un rythme... Enfin, pour tout vous dire, deux Rock-en-Rollers de grande classe !

Dans la fièvre de la découverte, je me suis empressé d'écrire une musique adéquate à l'esprit de leurs œuvres et c'est avec une grande joie que dans ce disque, j'ai le privilège de présenter au public français ces deux auteurs qui, j'en suis sûr, feront carrière.

Leurs noms ne vous diront peut-être rien... Les voici : Pierre Corneille et Jean Racine, mais après ce disque, ils auront enfin la place qu'ils méritent. À bon entendeur salut !

Henri Salvador  
Préface du EP 432 579  
"Classic-Rocks"



(1) Henri Salvador : *Attention ma vie*, éditions Jean-Claude Lattès, 1994.

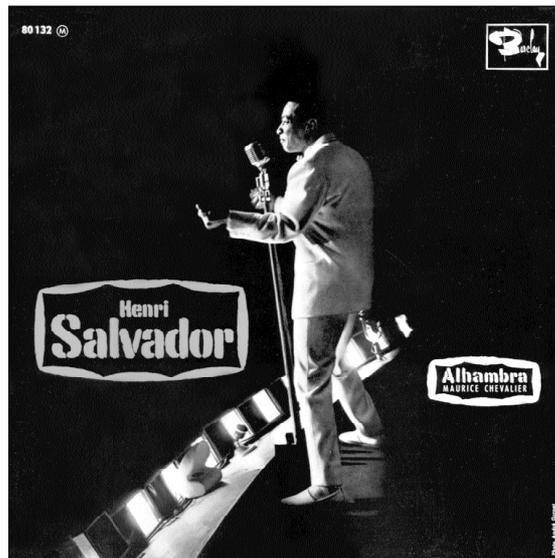
**E**n novembre 1960, Henri Salvador fait sa rentrée à l'Alhambra (voir page 31). Rentrée inoubliable car ce sera la dernière fois qu'on le verra sur une scène parisienne avant... 1982 ! L'enregistrement de ce nouveau tour de chant, d'une étonnante qualité technique, paraît dans la foulée pour les fêtes de fin d'année. Rue de Malte, ce soir de novembre 1960, Henri est en grande forme, le rire est de rigueur puisque l'album s'ouvre sur *Ha ! ha ! ha !* et se clôt sur *Faut rigoler !* Sur cette version live, ponctuée de « allons-y ! », Salvador improvise entre chaque refrain et épingle au passage la rengaine de l'année, *Mustapha* par Bob Azzam (dans une version du début des années 80, ce sera *La danse des canards...*). C'est sur cette même scène qu'il se livre à une charge « hénarume » du succès de Gloria Lasso, *Bon voyage...* Depuis 1958, Henri s'est en effet spécialisé dans les parodies et détournements de chansons à succès... qui deviennent des succès à leur tour ! (lire page 62)

*C'était la Miss* rend hommage à la grande Mistinguett, disparue le 5 janvier 1956 à l'âge de quatre-vingt ans, et dont la voix enregistrée se répand, le temps de quelques mesures (« *Paris, c'est une blonde...* »), parmi les trois mille spectateurs de l'Alhambra. Henri reprendra *C'était la Miss* en 1982 à Pantin. Au même Bernard Michel, on doit *Les gens heureux*, chanson douce-amère qu'enregistreront aussi Jean-Claude Pascal et Jean Sablon. Ce 25 cm, jamais réédité à ce jour, est court, tout juste trente minutes pour onze chansons et sketches (*Einseback téléphone*), et il est peu probable que l'intégralité du spectacle n'ait pas été enregistrée par la maison de disques... Alors, messieurs de chez Barclay, à vos archives !

Au cours d'une répétition à l'Alhambra, Henri a l'idée de se mettre à la place des spectateurs... Du balcon de l'immense salle, il a une révélation : « *Je fus stupéfait. De là-haut, je n'étais pas plus grand que mon petit doigt. Les gens qui étaient à cette place, souvent les plus généreux et les plus sincères, étaient escroqués. J'ai pensé que c'était une injustice.* » (1) Il décide alors d'abandonner la scène et de ne plus se consacrer qu'au petit écran...

### Giardino d'inverno

Ça tombe bien, en 1961, la télévision italienne propose à Henri Salvador une émission hebdomadaire intitulée *Giardino d'inverno* (c'est-à-dire *Jardin d'hiver*). Cette émission, qui va durer trois mois, rencontre un énorme succès et aux yeux des Italiens, il devient « il Francese della tele »... Extraordinaire coïncidence puisque, 40 ans plus tard, *Jardin d'hiver*, signée Keren Ann et Benjamin Biolay, est le titre de la chanson grâce à laquelle il effectuera un impressionnant come-back... Avant de revenir en France, Salvador effectue une dernière tournée



de huit mois dans les grandes villes italiennes, avec Wanda Osiris et Nino Manfredi, dans une mise en scène de Luchino Visconti... Pendant son séjour, Henri enregistrera aussi des chansons en italien, dont il compose la musique, et il existe plusieurs 45 tours dans cette langue qu'il parle couramment (*La mia bambina, Roma, Amore a Napoli, Oggi nasce in me l'amore...*).

Boris Vian dispara en juin 1959, Henri se retrouve comme orphelin et il ne renouvelle pas son contrat avec Barclay... En juillet 1961 paraît le premier disque sur étiquette « Salvador », label qu'Henri et Jacqueline viennent de créer et dont Philips assure la distribution. En pleine « révolution » yéyé, Henri a mis en musique quatre textes classiques de... Corneille et Racine qu'il transforme en rock, blues ou slow-rock... « *C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit...* » (*Athalie*), « *Ô rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie...* » (*Le Cid*)... Ce premier 45 tours « autoproduit », orchestré par son ami Gérard Lévecque, est préfacé par Salvador (« *À la recherche de nouveaux talents...* », voir texte en marge). Au mois de septembre paraît un autre 45 tours, plus... classique celui-là, puisqu'on y trouve des chansons de Bernard Michel (*Tu me fais chaud partout*), de Maurice Pon (*Pic'nic*) ainsi qu'un titre de Georges Moustaki (*C'est celle-là que j'aime*). Sur ce disque figure aussi le curieux *Dialogue de glace*.

### Le lion est mort ce soir

Ces deux disques marchotent, sans plus, et c'est avec le troisième que vient le succès. En Allemagne, Henri enregistre l'adaptation d'une chanson américaine des Tokens, *The lion sleeps tonight*, elle-même adaptée d'un chant zoulou du nom de *Mbube* (qui signifie « lion »), enregistré en 1939 à Johannesburg par Solomon Linda et son groupe, les Evening Birds, et rebaptisé *Wimoweh* dix ans plus tard par Pete Seeger et ses Weavers... Pour ceux qui veulent en savoir plus sur la « terrible jungle » du show business,